

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le « Spécial Québec 86 » du Magazine littéraire Une carte de visite pour les Français

Yvon Bernier

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, Y. (1987). Compte rendu de [Le « Spécial Québec 86 » du Magazine littéraire : une carte de visite pour les Français]. *Lettres québécoises*, (45), 67–67.

Le «Spécial Québec 86»

du Magazine littéraire: une carte de visite pour les Français

Établir un bilan équitable de dix ans de production littéraire, qu'il s'agisse du Québec ou de quelque autre ailleurs, restera toujours une entreprise délicate, pour ne pas dire périlleuse. Aussi ne doit-on pas s'étonner d'y voir présider un certain arbitraire, comme il s'en trouve dans les anthologies ou dans ces ouvrages de vulgarisation qui tiennent du panorama. Le «Spécial: Québec 86» que vient de consacrer le *Magazine littéraire* (octobre 1986) à ce qui s'est fait ici en littérature au cours de la dernière décennie n'échappe évidemment pas à cette règle.

Le «Spécial» s'ouvre sur un éditorial de Jean-Jacques Brochier, rédacteur en chef de la revue, qui qualifie de «stupéfiantes» les découvertes du précédent bilan qu'avait publié Marc Kravetz en mars 1978 et d'«aveuglante» la principale conclusion de celui-ci dont Jean Royer a été le maître d'oeuvre. Au risque de refroidir ce bel enthousiasme nourri aux sources du superlatif, c'est lui seul qui s'aveugle lorsqu'il affirme que «le Québec n'est plus, comme il y a dix ans, exclusivement tourné vers l'Europe, et surtout la France». L'a-t-il jamais vraiment été? En tout cas, jamais d'une façon exclusive. En outre, n'en déplaise à ce monsieur, depuis longtemps «les Québécois ont compris, et admis, qu'ils font partie de l'Amérique du Nord, avec cette originalité, essentielle, qu'ils ne parlent pas anglais mais français, et qu'une langue, c'est une civilisation». Diable, le Québec n'est pas Vishnu: les avatars qu'il a connus sont d'une autre sorte et il ne change pas de fond en comble tous les dix ans! Mais il y aurait mauvaise grâce à monter en épingle l'ingénuité de Jean-Jacques Brochier car il a été égaré par ceux-là mêmes qui avaient pour mission de l'éclairer.

Force est de constater, en effet, que les responsables des articles généraux qui figurent en tête du dossier l'ont beaucoup incité à penser ainsi. Dans la présentation qu'il fait de Montréal, Jean Royer met particulièrement en relief le caractère américain de la ville. S'il a plus d'une formule heureuse et quelques idées qui



méritent réflexion, on peut néanmoins penser qu'il exagère cet aspect... comme lorsqu'il prétend qu'après Yolande Villemaire «on ne peut plus écrire de la même manière que dans les années 1970»! En droit fil avec ce parti pris américanisant, Clément Trudel évoque après lui le cosmopolitisme de la métropole, ville polyglotte et creuset où s'amalgament comme jamais auparavant les apports culturels les plus variés, tandis que Jean-François Chassay étudie son rôle dans le roman québécois de ces dernières années et la fonction de relais qu'elle exerce entre les cultures américaine et locale. Finalement, fasciné par le spectacle qu'offre «une culture hors contrôle», Jacques Godbout estime que «la suite de cette *histoire américaine* va être passionnante». Son témoignage, ajouté à ceux des précédents, explique assez que Jean-Jacques Brochier voie américain comme d'autres rouge.

Ces textes généraux, où dominent les considérations sociologiques et politiques, sont suivis d'études plus exclusivement littéraires qui font un rapide inventaire des différentes contributions dont peuvent être crédités les principaux genres et certains groupes engagés. Suzanne Lamy parle des «écritures de femmes»; Michel Lord, de la science-fiction et du fantastique; Richard Giguère, de la poésie; Robert Lévesque, du «théâtre affran-

chi» de Normand Chaurette, René-Daniel Dubois et Marco Micone; Madeleine Ouellette-Michalska, des essais; Carole David, des périodiques littéraires et culturels; enfin, Jacques Thériault et Jean-Jacques Brochier, du monde de l'édition. Ces divers articles tentent de faire proprement le tour de la question qu'ils abordent, et ils y parviennent assez bien d'une manière générale. Toutefois, on n'en saurait dire autant du répertoire des auteurs québécois qui effectue une sélection parfois étonnante parmi «trois cents écrivains actifs». Par exemple, s'il est agréablement paradoxal de voir côte à côte Yves Beauchemin et Nicole Brosard que rapproche seul l'ordre alphabétique, on ne voit pas ce que fait là un Pierre Morency de préférence à tant d'autres. Ce poète d'interventions publiques et de colloques, c'est-à-dire d'activités où le paraître l'emporte infiniment sur l'être, publie si rarement et si peu chaque fois qu'il ne saurait être tenu pour une figure littéraire notable de la décennie.

Au résultat, si l'on nuance ici et là quelques affirmations, si l'on ferme ses narines à l'encens brûlé devant de fausses idoles et aux émanations qui fleurissent la chapelle, le «Spécial: Québec 86» s'avère un bilan qui, pour ne pas échapper complètement à l'arbitraire, n'en fait pas moins d'une manière plutôt satisfaisante le point d'une situation. Sans doute eût-il été préférable que Jean Royer taise l'existence de ses volumes d'entretiens: un hôte gagne toujours à se faire discret dans une entreprise analogue, mais la faute reste vénielle. Plus gênante se révèle la présence de ce qu'on pourrait appeler le «syndrome de Philaminte»: «Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis», affirmait péremptoirement ce basbleu. On a le net sentiment qu'il arrive parfois au «Spécial: Québec 86» de se souvenir de ce regrettable enseignement. Quoi qu'il en soit, les magouilles qu'on devine dans l'ombre ne doivent pas faire oublier les qualités de ce bilan qui renferme plus de bon grain que d'ivraie. □

Yvon Bernier